Pirouette

JOURNAL... INATTENDU

MAI 1999 N° 2

En 1997, *Pirouette* n° 1 paraît. C'est un numéro unique et il s'appelle "Journal de l'éphémère". En 1999, après une... pirouette le journal réapparaît et, bien que n° 2, il n'en est pas moins... unique !

Pirouette, association créée en 1995 dans le but de faire connaître et de promouvoir la danse continue ses activités : voyage à MOSBACH pour les floralies en Mai 1997, inaugurations et fêtes pour des entreprises : Octobre 1997, Juin 1998, sortie à l'Opéra de Paris en Avril 1998 et enfin les 5 et 6 juin 1999 le prochain spectacle de *L'Ecole de Danse* de la MAFA.

Pirouette n° 2 vous propose de découvrir ou de mieux connaître la danse. Est-ce un art ou un sport ou bien les deux ? Pourquoi a-t-on envie de monter sur scène ? Qu'est-ce que la danse classique ou bien le jazz ? Qu'est-ce qu'un petit rat ? Est-ce que c'est facile, difficile ? Grâce aux élèves, parents et amis de *L'Ecole de Danse* de la MAFA qui en ont débattu, ce numéro va essayer de répondre à toutes ces questions, et si après l'avoir lu vous vous sentez des fourmis dans les jambes, eh bien il ne vous restera plus qu'à... danser !

"Bien chanter et bien danser, voilà ce qu'est être bien éduqué" PLATON

Emmanuelle Valoise

"A l'Opéra" Avril 1998

Le bal d'animaux

Le Groupe de la Danse de Carpeaux

DANSE CLASSIQUE

La Danse classique est née sous le règne de Louis XIV qui a créé l'Académie Royale de Danse en 1661. Lui-même adorait la danse. Dans le ballet royal de la nuit (1653) il apparaît, dans toute sa magnificence, dans le rôle du Soleil, ce qui lui vaut son surnom de "Roi-Soleil". Le ballet est alors un déploiement de faste, de beauté, de noblesse. Plus tard, viendront s'y ajouter le lyrisme, la poésie, la science de l'esthétique et la connaissance de son corps. Grâce au rayonnement de la danse française, on parle français dans tous les cours de Danse Classique de la planète. "Pas de Bourrée, glissade, grand jeté...". Charles de Beauchamps, Jean-Baptiste Lully, Noverre, Marius Pepita, Bournonville... et plus proches de nous, Diaghilev, Serge Lifar, Balanchine et Jérôme Robbins... ont permis à la Danse Classique de traverser les siècles et d'enrichir sa technique de différents styles : c'est une technique d'une extrême finesse, instrument magnifique qui permet de transmettre le "geste juste" qui, lui, est éternel.

ou JAZZ

Le Jazz, issu des milieux pauvres noirs-américains, exutoire permettant d'oublier un quotidien souvent très dur, dégage une énergie et une vitalité extraordinaires.
En constante évolution, il se nourrit de "l'air du temps" ; il absorbe toutes les influences des différentes danses existantes - Africaine, Indienne, folklorique et même Classique...

Intimement lié à la musique, il puise aux sources de la mode et des "tendances" pour s'inventer une identité propre et devenir à son tour créateur et générateur d'inspiration.
Du Cotton Club jusqu'à Alvin Ailey en passant par toutes les grandes comédies musicales, de Fred Astaire à la déferlante Michaël Jackson, hip-hop, rap ou street dance, imagé, coloré et inventif, humoristique ou profondément blues : chicken step, snake, wave ou moon walk : c'est le Jazz !

LA DANSE, UN ART MAJEUR

Vaslav NIJINSKI: un des plus grands danseurs du siècle

Parmi les neuf muses qui président aux arts, TERPSICHORE est celle qui symbolise la Danse.
"Je ne pourrais croire qu'en un Dieu qui saurait danser" NIETZSCHE.

Danser, c'est oublier son corps pour mieux le réinvestir, l'habiter. C'est lacher-prise pour mieux se retrouver. C'est partir loin pour finalement revenir et trouver sa juste place, se sentir en accord avec l'univers. C'est garder intacte la féérie de l'enfance, c'est réapprendre à jouer. C'est passer de la gravité à la légèreté.

Danser, c'est aussi exercer sur soi un formidable contrôle mental et physique. Pour atteindre cet état "de grâce", combien d'heures de travail, de sueur et d'efforts faut-il s'imposer ?

Un côté sportif

Du débutant à l'Etoile tous les danseurs doivent se plier à la même règle : la classe de Danse. Pour moi, rien ne remplace le travail à la barre des danseurs classiques : c'est là, sans artifice et sans costume, emmailloté de laine pour "chauffer" ses muscles que l'on se retrouve face à soi-même. Chaque jour le danseur lutte pour façonner son corps, le modeler, le dompter jusqu'à ce qu'il devienne l'instrument technique le plus aiguisé possible qui lui permettra de s'exprimer librement. Bien sûr, c'est une recherche sans fin puisque la perfection n'existe pas ; mais quel que soit son niveau cette recherche même est enrichissante ! Plus on avance, plus on découvre le chemin qui reste à parcourir. C'est un chemin long, fatigant et même parfois rebutant. Il faut se soumettre à une discipline de fer, ce qui forge le caractère et la volonté. Pas un danseur qui ne se plaigne d'avoir mal quelque part ! Le métier de danseur est un des plus durs et des plus exigeants qui soient mais la passion fait oublier la fatigue et le bonheur de danser est tel que même la notion de "travail" disparaît au profit du plaisir.

Condition physique, discipline, hygiène de vie, volonté, carrière courte (la retraite se situe entre 35 et 45 ans) : la vie d'un danseur professionnel s'apparente à celle d'un sportif de haut niveau. Il suffit de voir les corps d'athlètes des danseurs pour en être convaincu ! L'image surrranée de la danseuse délicate et maniérée est bien loin...

LA DANSE ET LES ARTISTES

"L'après-midi d'un faune"

Outre les nombreux peintres, poètes, musiciens, sculpteurs et écrivains qui ont été inspirés par la danse, certains ont créé des œuvres, des chefs-d'œuvre, spécialement pour la Danse. Il existe ainsi des ballets dont le livret a été écrit par Théophile Gautier, Apollinaire ou Mallarme, la musique composée par Debussy, Ravel, Stravinsky ou Poulenc, les décors signés de Picasso, Bakst Léger, ou Cocteau, les costumes réalisés par Chanel ou Lacroix...

"Pétrouchka" : la poupée

QUELQUES MOTS...

Le gala peut aider à vaincre la timidité, s'exprimer avec son corps, s'adapter à son équipière, supporter le regard des autres sont autant d'enjeux. Apporter une contribution personnelle à un projet de groupe c'est apprendre la solidarité, le respect de l'autre et en reconnaître sa richesse !!
En dehors d'une performance créative, parfois sportive, un spectacle produit certainement beaucoup d'émotion (trac, joie...) et reste un souvenir très fort et très personnel.

Maman d'Héloïse

La danse c'est mon moment à moi, pas d'autre souci que de suivre la musique. Se libérer l'esprit et le corps n'est pas de trop face au stress quotidien.

Natacha

Pour mon frère la danse c'est pour les filles. Ce n'est pas du tout sportif. J'aimerais bien qu'il vienne prendre un cours, pour voir, mais il refuse...
Pour nos pères, c'est différent. Ils adorent ou sont distants mais tous reconnaissent la somme d'efforts et de travail... Le trac c'est stimulant. Notre moment préféré c'est avant le levé du rideau. Il y a l'attente; la pression qui augmente. On a peur de tout oublier mais quand la musique commence, ça y est, c'est parti !
Quand tout est fini, on a une sensation de vide. On ne sait plus quoi faire à la maison.
La danse, c'est une famille.
Notre école, c'est chez nous.

Les "Chasseresses"

LES POINTES

Voilà un peu plus de deux ans que je suis arrivée à Château-Thierry pour travailler. Passionnée de danse depuis l'âge de huit ans, j'ai poussé la porte du cours de danse d'Emmanuelle. Un régal : un cours technique, motivant, où à chaque fois j'ai envie de donner le meilleur. La fatigue de la journée s'envole aux premières notes de musique. La seule ombre au tableau : les pointes ! Un cours sur pointes équivaut à une heure de galère. Que ce soit à la barre ou au milieu, je n'arrive pas à monter sur pointes. Et pourtant, c'est mon rêve ! Emmanuelle m'a soutenue dans ma lutte. Pour elle, rien ne m'empêche physiquement de faire les pointes, c'est dans ma tête. Alors je me suis accrochée. Quelques progrès ont vu le jour au bout d'un an d'efforts.
La nouvelle tomba, il y a six mois : je fais le gala sur pointes !! J'avoue avoir pensé qu'Emmanuelle prenait de gros risques. Les cours sur pointes se sont multipliés avec encore quelques petits progrès. Les pointes neuves pour la gala arrivent. Il faut les briser, comme des chaussures neuves... Je me rappellerai toute ma vie de ce cours sur pointes. A ma grande surprise, dès le premier exercice, je monte sur pointes. Une joie intense m'envahit. Elle me dope pendant tout le cours. Je ne sens même pas mes pieds qui me font mal.
C'est merveilleux ! Mon rêve se réalise. Maintenant, chaque fois que je mets mes pointes, c'est avec entrain, même si ça fait mal.
Merci Emmanuelle d'avoir cru en moi, de m'avoir encouragée. Merci !

Nathalie

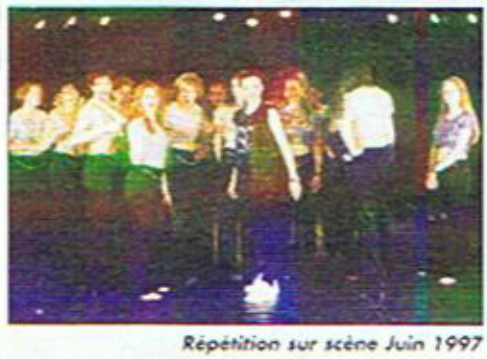
"PETIT RAT" DE L'OPERA

C'est un terme employé depuis 1816 pour désigner un élève de la classe de danse qui était en même temps figurant à l'opéra.
On ne connaît pas l'origine exacte du terme. Un document du XIXe siècle évoque la condition des élèves.

La petite danseuse de 14 ans, 1880
Edgar Degas

"Le "rat" est élève de l'Ecole de Danse, et c'est peut-être parce qu'il est enfant de la maison, parce qu'il y vit, qu'il y grignote, y jabotte, y clapotte, parce qu'il ronge et égratigne les décorations, éraille et troue les costumes, cause une foule d'actions malfaisantes, occultes et nocturnes qu'il a reçu ce nom passablement incroyable de "rat". Le rat est tout jeune, mal nourri, sec et noir comme un petit être qui se chauffe à la fumée des quinquets".
Aujourd'hui les horaires et la présence en scène des élèves de l'Ecole sont très réglementés, et ils ont une alimentation diététique, même si les danseuses font attention à "leur ligne".
D'après Théophile GAUTIER
"Il va, vient, trottine, descend les escaliers, grimpe sur les praticables et principalement sur les impraticables, parcourt et débrouille l'écheveau inextricable des corridors, du troisième dessous jusqu'aux frises, où l'appellent fréquemment les paradis et les gloires ; lui seul peut se reconnaître dans les détours ténébreux et souterrains de cette immense ruche dont chaque alvéole est une loge et dont le public soupçonne à peine la complication".
Jusqu'à l'ouverture de la nouvelle Ecole de Danse de l'Opéra à Nanterre, en Octobre 1987, des générations d'élèves ont ainsi couru, des cours aux répétitions, couru... comme des rats ! dans le gigantesque théâtre du Palais Garnier.

Fleurs et bravos "Fin du spectacle Juin 1997"


Répétition sur scène Juin 1997

Marie-Gaëlle Communal, ancienne élève de l'Ecole de Danse de la MAFA, aujourd'hui à l'Opéra de Paris

Répétition Mai 1997

Gala Juin 1997

COIN CUISINE

Les œufs en tutu (pour 6 personnes)

Ingrédients : 8 œufs, 6 tranches de pain de mie, 50 g de beurre, 30 cl de crème fraîche épaisse, 3 cuil. à café de concentré de tomates, 150 g de pignons, sel.

Mettre les blancs dans un saladier et les battre en neige avec une pincée de sel. Remettre les jaunes dans leur demi coquille. Faire griller les tranches de pain de mie et mettre une noix de beurre sur chacune. Prendre une grande louche de blancs en neige et la poser sur chaque tranche de pain. Faire un puits dans le milieu des blancs et y déposer le jaune d'œuf. Mettre au four à 200 ° pendant 3 mn. Faire chauffer dans une casserole le concentré de tomates, la crème fraîche et les pignons. Sortez les œufs du four. Mettre la sauce chaude autour de chaque "œuf en tutu" et servez aussitôt.

DERNIERE MINUTE...DERNIERE MINUTE...DERNIERE MINUTE...

GALA DE L'ECOLE DE DANSE

SAMEDI 5 JUIN — 20 h

DIMANCHE 6 JUIN — 15 h

Palais des Rencontres - Château-Thierry

Réservations : Syndicat d'Initiatives